

**CLARIFICATION DU CONCEPT DE PRECARITE ET SA RELATION AVEC LE
MATERIALISME**

Thérèse Fouad HANNA
Doctorante
IAE Université de Lille 1
LEM - UMR CNRS 9221
104, Avenue du Peuple Belge
59043 LILLE CEDEX
theresahanna@hotmail.com

Richard LADWEIN
Professeur des Universités
IAE Université de Lille 1
LEM - UMR CNRS 9221
104, Avenue du Peuple Belge
59043 LILLE CEDEX
richard.ladwein@univ-lille.fr

Maya NAJA
Maître de Conférences
Université Libanaise
Faculté des Sciences Economiques et de
Gestion (Branche III)
Tripoli, Liban
mayanaja@hotmail.com

Sélim MEKDESSI
Professeur
Université Libanaise
Ecole Doctorale de Droit et des Sciences
Politiques, Administratives et Economiques
Beyrouth, Liban
mekdessi@ul.edu.lb

**CLARIFICATION DU CONCEPT DE PRECARITE ET SA RELATION AVEC LE
MATERIALISME**

RESUME : Avec l'omniprésence du phénomène de la précarité au sein de la société contemporaine, cet article a pour objectif, dans un premier temps de clarifier ce concept, son histoire, sa relation avec d'autres concepts voisins, ainsi que ses divers types. Dans un second temps, nous présentons le phénomène du matérialisme omniprésent au sein de la société de consommation. Enfin, nous essayons de suggérer des propositions de recherche reliant les deux concepts.

MOTS-CLES : Précarité, pauvreté, société de consommation, environnement social, travail, matérialisme.

**CLARIFICATION OF THE CONCEPT OF PRECARIOUSNESS AND ITS RELATIONSHIP
WITH MATERIALISM**

ABSTRACT : With the omnipresence of the phenomenon of precariousness in the contemporary society, we are trying, in our article to clarify this concept, its history, its relationship with other some related concepts, as well as its various types. In a second phase, we will present the phenomenon of materialism that is omnipresent in the consumer. And finally, we will try to suggest research proposals linking the two concepts.

KEYWORDS : Precariousness, poverty, consumer society, social environment, work, materialism.

INTRODUCTION

Renvoyée à des situations où l'avenir, la durée, la solidité n'est pas assurée, à ce qui est instable et incertain, à ce qui est court, fugace ou fugitif, voire à ce qui est délicat et fragile (Cingolani, 2015), la précarité touche les conditions d'emploi et de travail des individus, leur niveau de vie globalement insuffisant ou instable. Elle concerne également les difficultés d'accès aux biens de consommation, ainsi que les limitations et restrictions pour s'alimenter, se loger, se soigner, ainsi que la construction et le maintien des liens sociaux. (Bresson, 2010). C'est la situation des personnes qui se situent dans le non-avoir et le non-être au sein de la société (Ladwein, 2017). Cependant, ceux qui ont pu échapper à ces expériences vivent dans la peur constante de l'avenir. Leurs emplois, et leurs situations peuvent paraître sécurisés, mais pas pour longtemps. (Mckee et al., 2017). Actuellement, la précarité est omniprésente au sein de toute société. Elle est considérée comme étant « la fille de la modernité ». La précarité ne doit pas se confondre avec la pauvreté qui désigne davantage « un statut social (...). La précarité est une production de la modernité, et constitue depuis le début de la société industrielle la « condition de l'homme moderne » (Pierret, 2013). En effet, selon le même auteur, *l'individualisme en rendant l'homme autonome le rend également vulnérable, précaire. En ce sens, nous sommes tous précaires* ». En d'autres mots, actuellement, c'est la précarité de « l'esprit » de la société qui prend place. (Barbier, 2002)

Dans notre contexte, 41% des Français déclarent avoir déjà connu une situation de précarité (Ipsos-Secours populaire, 2013), 55% se sentent menacés, et 83% ont peur pour la génération suivante (Ipsos- Secours populaire, 2016). Plus précisément, les études montrent que près de 12 millions de Français éprouvent des difficultés à payer leur facture de gaz et d'électricité en exprimant la souffrance à l'égard de la

précarité énergétique (ONPE, 2016), encore plus de 4 millions souffrent de mal-logement (Fondation Abbé Pierre, 2017), et 65% de la population française admettent qu'il est plus difficile de s'occuper de leur famille aujourd'hui qu'il y a trente ans (Riviere, 2016). Les causes initiales renvoient à la précarité et le chômage, suivis par la baisse du pouvoir d'achat et la montée de l'individualisme au sein de la société. Ces chiffres alarmants reflètent la situation contemporaine de la société française. La diversification des profils concernés, le caractère multiforme et omniprésent de la précarité, ainsi que l'instabilité croissante des ressources chez les consommateurs nous poussent à nous intéresser de plus près au phénomène de la précarité.

Nous consacrons ce présent article à présenter un aperçu historique de la précarité, suivi par un essai de clarification du concept. Les notions qui se rapprochent de notre concept seront présentées. Ensuite, nous consacrons une section à développer les formes les plus répandues de la précarité. Et finalement, nous clarifierons le matérialisme, et sa relation avec la précarité.

PRECARITE : APERÇU HISTORIQUE

La précarité a évolué dans le temps, tant dans la forme que dans la dénomination. Elle reflète des formes diverses de difficultés et de fragilité d'insertion sociale, ainsi que l'instabilité des situations des individus dans la société. Ainsi, du 13^{ème} au 18^{ème} siècle, un tiers à la moitié des français étaient à la lisière de la survie (Brodiez-Dolino, 2017). Comme on l'a présenté, la progression des différentes manières dont on a problématisé la question des personnes en difficultés, depuis 1945, dans les politiques publiques, spécialement dans le domaine social a évolué (Autès, 2013). L'auteur indique que chaque décennie a eu son concept principal autour duquel les mesures s'organisent.

Dans les années 1950, l'auteur évoque les « victimes du progrès », qui sont des individus asociaux, considérés comme des personnes pas suffisamment douées ou capables de s'adapter. Ensuite, dans les années 1960, cette perception se transforme en une construction scientifique des catégories autour de l'inadaptation. Les chercheurs tentent de comprendre le pourquoi et le comment se cachant derrière leurs situations.

Dans les années 1970, Autes (2013) note le passage d'un aspect descriptif vers la mise en œuvre de certains dispositifs de gestion à travers la notion de handicap. Il s'avère ainsi important de prendre en considération la situation, non pas seulement des handicapés mentaux et physiques, mais encore des personnes appelées « les handicapés sociaux » (Autès, 2013).

Le début des années 1980 voit l'apparition de certains thèmes tels la nouvelle pauvreté, la précarité, ou l'exclusion, etc. (Bresson, 2010). Après avoir été associée à la pauvreté, la précarité devient plutôt liée à la précarisation de l'emploi depuis la seconde moitié des années 1980. Dans la seconde moitié des années 90, la précarité commence à se rapprocher des sujets liés à la santé physique et mentale, au logement, en touchant surtout les tranches les plus jeunes de la population dans les sociétés modernes. Dès 2010, nous observons la parution d'études tenant compte de la précarité énergétique, ainsi que l'apparition d'équipes mobiles de psychiatrie-précarité (Brodiez-Dolino, 2017).

Actuellement, on parle du rajeunissement de ce concept, en considérant les jeunes comme étant « la génération précaire » au sein des pays européens, exprimant ainsi un pessimisme remarquable sur l'avenir de la situation sociale. (Bertaux et al., 2014)

LA PRECARITES : VERS UNE CLARIFICATION DU CONCEPT

La notion de la précarité est apparue en France à la fin des années 1970 (Barbier, 2002). Ainsi, (Pitrou, 1978) était le premier sociologue qui a eu recours à cette notion intentionnellement en étudiant la situation des familles précaires (Barbier, 2002). Ensuite, Oheix, dans son rapport mentionne le concept de la précarité mais en le liant à celui de la pauvreté (Oheix, 1981). L'auteur considère le précaire comme un pauvre potentiel. L'auteur a subdivisé la pauvreté en trois niveaux, allant de la précarité, à la nouvelle pauvreté, puis la pauvreté traditionnelle.

Par ailleurs, on constate que la précarité doit être considérée comme étant une source d'insécurité chez les individus, pouvant affecter plusieurs niveaux d'existence au sein de leur vie, les guidant dans l'état le plus grave vers une situation d'exclusion (Wresinski, 1987). L'auteur l'a défini de la manière suivante : « *la précarité est l'absence d'une ou plusieurs sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence. Lorsqu'elle devient persistante, elle compromet les chances de réassurer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même dans un avenir prévisible* » (Wresinski, 1987).

Une étude menée en Angleterre sur 160.000 personnes a démontré que dans notre vie contemporaine, la situation est devenue beaucoup plus complexe (Savage et al., 2013). Il ne s'agit pas tout simplement des pauvres, des riches et d'une classe moyenne. En fait, les chercheurs ont démontré qu'au sein de la classification moderne, on peut

identifier sept classes sociales contemporaines, réparties en fonction du capital économique, social et culturel de chaque individu. Ainsi, la notion de la précarité se développe et s'étend beaucoup plus. Après avoir été considérée comme un simple trait décrivant la situation de quelques-uns, selon cette étude, les précaires constituent, de nos jours, une classe sociale en soi. Ceux-ci se situent tout au bas de la pyramide sociale en constituant une classe caractérisée par un haut niveau d'insécurité au niveau de toutes les mesures du capital. En effet, en termes de capital économique, c'est la classe la plus pauvre avec un faible revenu familial, une faible capacité d'épargne, et une tendance accrue à louer. Concernant leur capital social, les précaires sont caractérisés par un entourage minime, formé en moyenne d'un cercle social composé de sept contacts. Et de même au niveau culturel et intellectuel, c'est la classe la plus démunie. Et il était peu probable que ses membres aient la chance de fréquenter l'université. (Savage et al., 2013)

Afin de pouvoir clarifier le concept de la précarité, il serait judicieux de distinguer plusieurs interprétations et usages différents relatifs à ce terme. Dans ce qui suit, nous mettons en lumière les nuances qui peuvent exister entre la précarité et d'autres concepts.

Précarité dans sa relation avec la pauvreté

La précarité désigne un terme qui sert à décrire une condition sociale, la situation des personnes ou familles en difficulté (Barbier, 2002). C'est une catégorie générale, qui est bien liée, même parfois inséparable de la pauvreté et l'exclusion (Bresson, 2010). La précarité et la pauvreté étaient utilisées de manière équivalente, mais la précarité constitue l'une des composantes de la pauvreté (Pierret, 2013). D'autres chercheurs comme (Paugam, 2007) ou (Cingolani, 2015) évoquent des salariés de la précarité, en

désignant des individus qui ne sont pas forcément pauvres, mais qui peuvent perdre leur emploi facilement. Celle-ci présente l'une des nouvelles formes de la pauvreté, la précarité étant considérée selon les auteurs comme une manifestation spécifique de la pauvreté.

Pour (Bresson, 2010), la précarité et la pauvreté reflètent des situations hiérarchisées. La précarité désigne l'état le moins grave, relatif aux individus ayant quelques difficultés financières, ou des difficultés d'accès à l'éducation ou à l'emploi, etc. Lorsque leur situation se dégrade, ils seront considérés comme étant des pauvres. Et finalement c'est l'exclusion qui regroupe les plus démunis. Ainsi, (Pierret, 2013) indique que la précarité va au-delà de la pauvreté, en confirmant qu'il est possible d'être pauvre sans être précaire. L'auteur argumente sa confirmation en renvoyant la précarité plutôt à la privation et la rupture du lien social. La précarité serait en effet liée à la solitude, le non-sens de l'existence, la dépendance à l'égard des aides, et le sentiment de l'inutilité chez les individus. L'auteur insiste sur l'aspect mesurable et objectif de la pauvreté, recouvrant une réalité économique, en opposition à l'aspect subjectif et non quantifiable de la précarité.

Précarité, Risque et incertitude

Une autre approche aborde la précarité en la considérant comme une préoccupation générale, qui a modifié le rapport des individus à la société. Elle est vue comme une réflexion des variations de la société industrielle (Pierret, 2013). On parle plutôt de la société du risque, au sein de laquelle chaque personne se sent être vulnérable (Beck, 2003). La précarité présente ainsi un phénomène plus large que la pauvreté, nous permettant de comprendre le monde dans lequel nous vivons (Pierret, 2013).

Ainsi, la précarité symbolise le risque de voir sa situation se dégrader, et l'instabilité

de la situation des individus dans une société sans cesse en mouvement. Cette interprétation lie bien le concept de la précarité à la perception des individus. Elle est également caractérisée par un aspect relatif. Elle décrit la situation des individus qui deviennent ou sont en voie de devenir pauvres par rapport à leur niveau de vie antérieure, ou à leur milieu d'origine. Et ainsi, on accentue la dévalorisation du statut social, ou même son absence, en associant la précarité au risque de se mettre en dehors du groupe ou de la société. (Bresson, 2010)

Précarité : subjectivité et perception

La précarité peut être un état plutôt perçu chez les individus, qui dépend de la manière d'appréhender la situation courante. Celle-ci peut bien être différente de la réalité, mais elle est susceptible même d'affecter véritablement la vie, la santé et le bien-être de la personne (Mckee et al., 2017).

La précarité peut même traverser les classifications traditionnelles des positions ou classes sociales déjà fixées en fonction de la situation socioéconomique, du statut de l'emploi ou de l'éducation de l'individu. Ainsi, une personne peut être éduquée, avoir un travail être privilégiée économiquement et socialement, mais souffrant d'un état de précarité. Ceci pourrait affecter négativement la personne et son entourage (Mckee et al., 2017). En effet, une étude menée en Bretagne en 2015, sur des jeunes médecins a démontré que ceux-ci rencontrent des problèmes en accomplissant leurs responsabilités familiales. En effet, l'incertitude rencontrée dans leur travail (nombre d'heures de travail imprécis, transfert dans une autre région du pays, etc.) a induit un moral très bas, un taux d'épuisement professionnel élevé, et un nombre important d'abandon de la profession (Moberly, 2015). Ainsi, il s'agit d'aller plus loin que la mesure liée à la situation tangible, précise et mesurable des

individus vers une approche davantage centrée sur la perception que les personnes se font de leur situation et plutôt privilégier l'aspect subjectif du phénomène (Cordazzo, 2009).

Précarité, modernité et individualisme

Actuellement, la modernité de la société contemporaine engendre des mutations variées. Ainsi, un débat se forme sur l'appréciation positive ou négative de telles évolutions marquées par l'individualisme et l'incertitude de la situation des individus au sein de la société (Bresson, 2010).

Une première vision a traité ces manifestations comme étant des accompagnements inévitables de l'évolution technologique, et de la compétition globale, en termes de flexibilité (Mckee et al., 2017) guidant à la parution de ce qu'on appelle « la société du risque ». L'insécurité et le court terme sont la norme de nos jours (Sennet, 2000). Cependant, cette société du risque permet d'offrir une chance de se libérer des formes sociales de la civilisation industrielle (Beck, 2001), en ayant l'opportunité de construire continuellement et librement de nouveaux liens et rapports sociaux. A titre d'exemple, une personne ayant un emploi en temps partiel aura une meilleure flexibilité pour gérer son temps et pour établir d'autres liens au sein de la société (Bresson, 2017).

En outre, une autre vision a accordé une certaine connotation négative au phénomène de la précarité, en appuyant sur les méfaits de l'instabilité et l'insécurité de la situation. Dans ce courant on s'appuie sur la détérioration de la situation de l'emploi et du travail, ainsi que l'opposition entre inclus et exclus au sein de la société, comme résultantes des changements liés à la modernité (Bresson, 2010 ; Mckee et al., 2017).

LES FORMES DIVERSES DE LA PRECARITES

La précarité se présente sous plusieurs formes, nous citons par la suite les plus répandues d'entre elles.

Précarité du travail

Cette forme de précarité concerne le cas des employés qui seront engagés dans des activités qui génèrent peu de valeur, qui sont répétitives et fastidieuses, mais rarement récompensées financièrement et intellectuellement (Paugam, 2007). Ce type de précarité est lié ainsi à l'incertitude dans le contenu de l'activité ainsi que le niveau de responsabilité. Comme le souligne (Bresson, 2017) cette incertitude génère des formes de souffrance au travail et de risques psychosociaux (suicides, dépression, burn out, etc.). Ainsi, face à des pressions excessives au travail, un nombre croissant d'individus a recours à des solutions extrêmes en choisissant de mettre fin à leur vie. En fait, ils blâment le travail ou les conditions du travail qui les ont poussés à se suicider. Ainsi, les suicides ont touché une variété d'entreprises et de secteurs, y compris les banques, l'électricité et le gaz, la télécommunication, les centres d'appels et les centres de recherche, les supermarchés, la fabrication de voitures. Ces actions ont même affecté des enseignes bien connues comme France Telecom et Renault (Waters, 2014 ; Mckee et al., 2017).

Précarité de l'emploi

Le rapport problématique à l'emploi symbolise la manifestation la plus visible de l'idée d'un manque et d'un défaut d'intégration, en d'autres termes, de la précarité. Ce type de précarité est lié à l'avenir incertain, avec un risque de paupérisation et de déliaison sociale. Elle

s'ajoute à celle du travail, des conditions de vie et des liens sociaux (Bresson, 2017). Ainsi, pour les économistes, la précarité de l'emploi est considérée comme étant liée à la flexibilité économique des marchés, alors que les sociologues l'attache à l'accès au statut social et légal dans la société (Barbier, 2002).

Précarité de la sécurité alimentaire

Ce type de précarité désigne l'un des besoins les plus fondamentaux de la vie de chaque être vivant. C'est la capacité de pouvoir se nourrir et de nourrir sa famille. Ainsi, une étude regroupant les populations de 21 différents pays européens, a constaté que le taux d'insécurité alimentaire a sensiblement progressé entre les années 2004 et 2012, et cela revenait essentiellement à la perte de l'emploi, et à la réduction dans les revenus (Loopstra et al., Aout 2016). Cependant, la mise en œuvre des solides politiques de protection sociale peut réduire l'impact de la hausse des taux de chômage et la stagnation des revenus sur la sécurité alimentaire. Ainsi, les gens dans ce cas commencent à compter sur les banques alimentaires (Mckee et al., 2017).

Précarité du logement

Les individus peuvent également être précaires en raison des préoccupations concernant l'existence d'un endroit à vivre. Normalement, ce sont les problèmes économiques qui se situent à la base de ce type de précarité. Ceci est probablement dû à une perte d'emploi, ou bien au manque du support des organismes sociaux (Mckee et al., 2017).

Précarité des liens sociaux

La précarité peut également toucher les relations et la vie sociale des individus, ou en d'autres termes « ce qui fait tenir les hommes ensemble » (Durkheim, 1897). Ce type étudie

l'incertitude liée à la capacité de maintenir une cohésion sociale au niveau de la famille, le travail, l'école, le voisinage, etc. (Bresson, 2010).

Conclusion

Finalement, les diverses formes de précarités peuvent être liées, interagissant entre elles tout en affectant les unes les autres. Il s'agit du phénomène appelé « l'entre-deux », en symbolisant l'interaction entre les formes économiques et sociales de la précarité. Ainsi, (Mckee et al., 2017) indique que la vulnérabilité, la probabilité de perdre son emploi, ainsi que les effets néfastes pouvant résulter d'un manque d'accompagnement social, peuvent bien être exacerbés par toute dégradation possible de la situation économique de l'individu. Dans le même contexte, (Bresson, 2017) indique que les précaires se situent entre deux états matériel et symbolique. En effet, la possibilité de perdre son emploi, signifie en parallèle un déficit de reconnaissance par son entourage de son statut professionnel.

PRECARITE DANS SA RELATION AVEC LE MATERIALISME

D'une façon générale, le matérialisme désigne la propension des individus à valoriser les biens ou les possessions matérielles (Ladwein, 2003). En essayant de clarifier le phénomène de l'attachement des consommateurs aux biens matériels, différentes conceptualisations ont été proposées. Ainsi, (Belk, 1985) le considère comme étant un ensemble de traits de personnalité, pouvant être innés ou acquis, en accentuant ainsi la possessivité, l'envie et la non générosité chez le consommateur. Pour leur part, (Richins, Dawson, 1992) considèrent le matérialisme comme un ensemble de valeurs personnelles en désignant des croyances qui guident les comportements de l'individu. Les auteurs

identifient trois composantes du matérialisme: le succès et le bonheur visés par les possessions, et la centralité qui reflète l'importance donnée aux possessions et aux achats. La notion de matérialisme est également considérée comme une fonction désignant la manière dont les individus utilisent les produits et perçoivent leurs valeurs (Holt, 1995). Le matérialisme guide les actions et les quêtes de sens et de bonheur chez le consommateur (Csikszentmihalyi, 2000) et affecte ainsi ses buts et les moyens par lesquels il les poursuit (Kasser, 2002).

Une personne serait considérée comme étant matérialiste si elle est très investie dans ce que lui offre la société de consommation, et elle y voit un moyen de se réaliser (Ladwein, 2005). Dans ce contexte, la fonction initiale du matérialisme réside dans la construction et la maintenance du soi (Shrum et al., 2013). D'une part, les consommateurs considèrent que leur attachement matériel contribue à la construction de leur identité individuelle. Ils investissent psychologiquement et émotionnellement dans des possessions, leur devenant de plus en plus indispensables, même irremplaçables (Grayson, Shulman, 2000). Ces possessions symbolisent ainsi leur attachement au passé, à leurs proches, à la famille, à la religion même en les reliant à certains aspects de l'accomplissement de soi (Csikszentmihalyi, Rochberg-Halton, 1981). Dans ce contexte, les personnes en difficultés, rencontrent de sérieux problèmes psychologiques vue la privation définitive des biens structurant leur identité (Sayre, 1994). D'autre part, l'attachement au matérialisme serait un moyen de construction de l'identité sociale. En d'autres termes (Kasser, 2002) indique que la survalorisation de la consommation reflète la quête des individus à compenser le manque voire la perte de repères sociaux. Le matérialisme symbolise pour eux une exigence pour se signifier et pour stabiliser un environnement de plus en plus instable,

incertain et difficile à maîtriser, en leur accordant une certaine impression de contrôle (Ladwein, 2003). La consommation est un outil pour s'inscrire socialement. A cet effet, ne pas pouvoir consommer va conduire à l'exclusion sociale (Douglas, Isherwood, 1996). La consommation serait alors considérée comme un outil d'intégration et de positionnement social pour les individus.

Cependant, certaines recherches ont accordé un aspect négatif à ce phénomène. Ainsi, les personnes qualifiées de matérialistes, pour satisfaire leurs besoins, ont tendance à faire un compromis entre les relations sociales et les poursuites matérielles (Kasser, 2002). Ainsi, ces individus préfèrent largement les produits aux expériences (Van Boven, Gilovich, 2003). En conséquence, ils sont moins satisfaits de leur vie et possèdent un faible niveau d'estime de soi. De plus, ils ont le sentiment d'insécurité et manquent de relations sociales.

Quant aux individus précaires, il leur est difficile d'être activement matérialistes, mais ils sont susceptibles d'adopter des valeurs du matérialisme (Ladwein, 2017). En fait, quand le consommateur est dans l'obligation d'être vigilant dans ses achats et ne peut pas participer activement comme il le désirerait à la société de consommation, il est susceptible d'adhérer à certaines valeurs de matérialisme telles le succès ou le bonheur (Richins, Dawson, 1992). Celles-ci comblent certaines lacunes liées à l'identité et l'intégration sociale de ce dernier. Donc l'adoption de ces deux valeurs se traduit par l'aspiration à une vie meilleure, capable de leur accorder une certaine reconnaissance sociale. Et par la suite, quand il aura la possibilité financière, et l'amélioration nécessaire dans sa trajectoire de vie, le consommateur adoptera la valeur de centralité. Donc cette adoption est conditionnée par la situation sociale et économique de l'individu.

La relation entre le matérialisme et la précarité nous semble particulièrement intéressante. Nous consacrons la section

suivante à clarifier les liens entre ces deux concepts, en essayant de dégager quelques propositions de recherche.

Les personnes les plus matérialistes sont celles qui ont des doutes sur elles-mêmes et celles qui sont le plus en perte de normes ou de repères sociaux. En d'autres mots, les précaires sont les plus matérialistes (Chang, Arkin, 2002). Leur attachement au matériel s'accroît au fur et à mesure que leur situation se détériore, et ceci par manque d'estime de soi. Il semblerait qu'à leurs yeux, ces biens matériels renforceront leur identité, et seront considérés comme un facteur d'intégration sociale (Ladwein, 2017). Pour sa part, (Belk, 1985) stipule que les personnes les plus matérialistes ont tendance à valoriser la consommation ostentatoire. Les personnes en difficulté ont tendance à survaloriser les objets quand ils sont détruits ou perdus (Strahilevitz, Loewenstein, 1998). Dans le même ordre d'idées, tout indique que l'importance du degré de matérialisme pousse la personne à privilégier les biens liés à l'apparence, synonyme de son positionnement social (Richins, 1994). Nous formulons donc la proposition suivante:

P1: La précarité est caractérisée par des désirs matériels ostentatoires plus que par des désirs matériels fonctionnels

L'attachement aux biens matériels et à certaines marques peut être la résultante de la difficulté à gérer et à signifier un positionnement social (Ladwein, 2005). Le matérialisme se manifeste comme un outil qui sert à faire face à l'incertitude et à l'anxiété des individus, provoquées par la société (Chang, Arkin, 2002). Ainsi par le matérialisme, les individus essaient de renforcer certains besoins tels l'appartenance sociale, l'efficacité, la distinction des autres, et l'existence distinctive au sein de la société (Vignoles et al, 2006). En effet, l'attachement au matériel symbolise l'opportunité pour les consommateurs précaires, dont la situation

est bien fragile et incertaine au sein de la société, pour renforcer leur positionnement et leur intégration sociale. Les possessions désignent ainsi un outil d'engagement des échanges de significations avec autrui (Ladwein, 2005). Et dans ce contexte, (Shrum et al., 2013) indiquent que l'attachement des individus aux biens s'accroît en réponse à une menace d'estime de soi ; ils sont peurs d'être socialement exclus. Comme nous l'avons évoqué précédemment, un manque du sentiment d'appartenance sociale renforce la situation de précarité chez certaines personnes. En réponse, ces dernières vont montrer à tout prix qu'ils peuvent faire face matériellement (Paugam, 1991). Ainsi, le matérialisme pourrait donner aux individus précaires l'impression de contrôler leur environnement instable, incertain, et difficile à maîtriser (Ladwein, 2003). En conséquence nous formulons la proposition suivante:

P2 : Le matérialisme est un moyen de réintégration sociale pour les personnes en situation de précarité

La précarité suppose une trajectoire et une expérience identitaire. La détérioration de la situation du consommateur le pousserait à s'interroger sur le fondement de son existence entraînant ainsi un bousculement de ses valeurs et ses croyances. Par conséquent, le consommateur aura besoin de la présence de solides liens sociaux lui accordant la protection et la sécurité demandées (Ladwein, 2017). Dans notre société contemporaine, de telles personnes privilégient les biens matériels aux relations sociales (Kasser, 2002), en essayant de reconstruire leur identité au niveau individuel ou social (Richins, Dawson, 1992). La précarité est apte à susciter la création d'une identité négative chez l'individu (Paugam, 1991) le poussant à essayer à tout prix de montrer qu'il peut faire face matériellement (Ladwein, 2017). Nous

proposons ainsi d'appeler ce type de précarité qui va au fond, et au-delà des types déjà cités précédemment, « la précarité identitaire » pour décrire l'aspect ou plutôt l'élément touché par la précarité (l'identité), au lieu de la cause (économique, sociale, etc.). Cela nous semble encore plus pertinent puisque c'est toute l'identité de la personne qui se précarise suite à la détérioration de sa situation, quelle que soit la raison. Ainsi, nous formulons la proposition suivante:

P3 : La quête de construction de l'identité via les valeurs de matérialisme favorise l'émergence de «la précarité identitaire»

La société contemporaine est désormais saturée par les significations et les expériences associées aux objets de consommation. La publicité vient jouer un rôle initial en offrant le rêve à travers une pluralité de produits et de marques (Featherstone, 1991). On essaie de dépasser la réalité en gommant toutes les contraintes ou les inconvénients que l'on trouve dans le réel. La publicité intègre le consommateur dans une approche fondée sur la comparaison sociale, renforçant ainsi une situation d'insatisfaction permanente avec son soi actuel (Richins, 1991). On se compare au contenu de la publicité, en altérant la perception du soi-même, ce qui implique une réduction de la satisfaction (Richins, 1991), même une dévalorisation du concept de soi (Hogg, Frago, 2003). Même avec des ressources et des moyens financiers restreints, c'est difficile pour les précaires de s'extraire complètement de l'idéologie de la consommation. (Beji-Becheur et al., 2013). Les individus dont les circonstances ne leur permettent pas de participer activement à la société de consommation, adoptent amplement certaines valeurs liées au matérialisme, suscitées par la publicité (Evrard, Boff, 1998). Les précaires peuvent se situer dans le non être et le non avoir, mais en même temps, ils sont bien dans la

possibilité d'être et d'avoir (Ladwein, 2017). L'incertitude dans laquelle ils baignent peut impliquer en parallèle l'opportunité de pouvoir s'améliorer à tout moment. La culture matérielle véhiculée par les médias, est bien idéalisée, (Dittmar, 2008) et pousse les individus à surestimer la possession des biens (O'Guinn, 1997). Nous pouvons avancer ce qui suit :

P4: La sensibilité à la publicité parmi les individus en situation de précarité est caractérisée par d'intenses désirs de biens matériels.

CONCLUSION

L'examen de la littérature révèle que la relation entre la précarité et le matérialisme est profondément ancré dans une problématique liée au social et à la socialité et pose la question de l'identité. Les individus dont les circonstances de vie ne leur permettent pas de participer activement à la société de consommation, adoptent amplement la valeur du bonheur liée au matérialisme, et celle-ci sera suscitée principalement par la publicité (Evrard, Boff, 1998). Les précaires peuvent se situer dans le non être et le non avoir, mais en même temps, ils sont bien dans la possibilité d'être et d'avoir (Ladwein, 2017). En fait, L'instabilité de l'environnement dans notre société contemporaine implique la possibilité de basculer à tout moment. En même temps,

cette incertitude peut impliquer en parallèle l'opportunité de pouvoir améliorer sa vie à tout moment. Même avec des ressources et des moyens financiers restreints, il est difficile pour les individus précaires de s'extraire complètement de l'idéologie de la consommation (Beji-Becheur et al., 2013).

En outre, nos propositions de recherche argumentées théoriquement nous guident à indiquer qu'une personne précaire, vue son état de manque, aura tendance à valoriser les désirs matériels ostentatoires par rapport aux désirs matériels fonctionnels. Le but ultime réside dans l'essai d'assurer son réintégration au sein de la société, en renforçant son positionnement et son appartenance sociale perdus ou fragilisés. Ensuite, on a évoqué la notion de la précarité identitaire, en accentuant l'interaction entre les divers types de précarité touchant l'identité de la personne, quelle que soit la cause se cachant derrière sa situation détériorée. Et finalement, on a démontré que la sensibilité à la publicité parmi les individus en situation de précarité est caractérisée par d'intenses désirs de biens matériels.

Ainsi, toutes ces propositions seront testées ultérieurement, grâce à une enquête qualitative auprès des experts dans le champ social, et quelques consommateurs vivant une situation de précarité. Cette étude, nous aidera d'une part, à mieux cerner le phénomène de la précarité, et à saisir le comportement du consommateur précaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Autès M. (2013). Trois figures de la déliaison . In Karsz, *L'exclusion : définir pour en finir* (pp. 1-2). Paris: Dunod.
- Barbier JC. (2002). *A Survey of the Use of the Term précarité in French Economics and Sociology*. Noisy-le-Grand: Document de travail CEE, n° 19.
- Beck U. (2001). *La société du risque*. Paris: Aubier.
- Beji-Becheur A. et al. (2013). Structuration de la recherche en marketing en France et point de vue des chercheurs sur les thématiques d'avenir. *Decisions Marketing*, 72, oct-dec, 43-64.
- Belk RW. (1985). Trait aspects of living in the material world. *Journal of consumer research* 12.3, 265-280.
- Bertaux D. et al. (2014). *Precaires: Contraintes et Resistances*. Paris: L'harmattan.
- Bresson M. (2010). *Sociologie de la precarite*. Paris: Armand Colin.
- Bresson M. (2011). *La précarité : une catégorie d'analyse pertinente des enjeux de la norme d'emploi et des situations sociales « d'entre-deux »*. Retrieved june 13, 2017, from sociologies.revues.org: URL : <http://sociologies.revues.org/3421>
- Bresson M. (2017). Precarite, etat des lieux. *Sciences Humaines*, n 289, 33-35.
- Brodiez-Dolino A. (2017). La montee des vulnerabilites. *Sciences Humaines*, n 289, 30-32.
- Chang LC. , Arkin RM. (2002). Materialism as an attempt to cope with uncertainty. *Psychology and Marketing* 19, 5, 389-406.
- Cingolani P. (2015). *La precarite*. Paris: PUF.
- Cordazzo P. (2009). Les liens entre structures familiales et precarite. In Régnier-Loilier, *Portraits de famille*.
- L'enquête Etude des relations familiales et intergénérationnelles* (pp. 169-192). Paris: les editions de l'Ined.
- Csikszentmihalyi M. (2000). The Costs and Benefits of Consuming. *Journal of consumer research* 27, 2 , 267-272.
- Csikszentmihalyi M. , Rochberg-Halton E. (1981). *The meaning of things: Domestic symbols and the self*. New York: Cambridge University Press.
- Dittmar H. (2008). *Consumer culture, Identity and well being*. New York: Psychology press, Taylor and Francis group.
- Douglas M. , Isherwood B. (1996). *The world of good. Towards an anthropology of consumption*. London: Routledge.
- Durkheim E. (1897). *Le suicide*. Paris: PUF.
- Evrard Y., Boff LH. (1998). Materialism and attitudes toward marketing. *Advances in consumer research* 25, 196-202.
- Featherstone M. (1991). *Consumer culture and postmodernism*. London: Sage publications.
- Firat AF. , Venkatesh A. (1995). Liberatory Postmodernism and the Reenchantment of Consumption. *Journal of consumer research* 22,3, 239-267.
- Fondation Abbé Pierre. (2017). *L'état du mal-logement en France - Rapport annuel #22*.
- Grayson K., Shulman D. (2000). Indexicality and the Verification Function of Irreplaceable Possessions: A Semiotic Analysis. *Journal of consumer research* 27, 1, 17-30.
- Hogg MK., Fragou A. (2003). Social comparison goals and the consumption of advertising: towards a more contingent view of young women's consumption of advertising. *Journal of marketing management* 19, 7/8, 749-780.
- Holt DB. (1995). How consumers consume: a typology of consumption practices. *Journal of consumer research*, 22, 1-16.
- Ipsos- Secours populaire. (2016). *Observatoire de la pauvreté: acces a la sante*.
- Ipsos-Secours populaire. (2013). *Les Francais et la pauvrete*.
- Kasser T. (2002). *The high price of materialism*. Massachusetts: MIT Press, Cambridge.

- Ladwein R. (2003). *Le comportement du consommateur et de l'acheteur*. Paris: Economica.
- Ladwein R. (2005). Le marketing ordinaire et la satisfaction dans la vie: vers une approche segmentée. *Revue Française de Marketing*, 201-1/5, 49-62.
- Ladwein R. (2017). *Malaise dans la société de consommation: Essai sur le matérialisme ordinaire*. Caen: Editions EMS.
- Loopstra K. et al. (Aout 2016). Food insecurity and social protection in Europe: Quasi-natural experiment of Europe's great recessions 2004-2012. *Prev Med*, 44-50.
- Mckee M. et al. (2017). Living on the edge: precariousness and why it matters for health. *Archives of public health*, 1-10.
- Moberly T. (2015). Nine royal colleges warn government about damaging effects of new junior doctors' contract. *BMJ*.
- Oheix G. (1981). *Contre la pauvreté et la précarité: 60 propositions*. Ministère de la solidarité nationale.
- O'Guinn TC., Shrum L. (1997). The role of television in the construction of consumer reality. *Journal of consumer research*, 23, 4, 278-294.
- ONPE. (2016). *Les chiffres-clés de la précarité énergétique*. Paris: L'Observatoire National de la Précarité Énergétique.
- Paugam S. (1991). *La disqualification sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Paugam S. (2007). *Le salaire de la précarité*. Paris: PUF.
- Pierret R. (2013). "Qu'est ce que la précarité?". *Socio*, 2, 307-330.
- Pitrou A. (1978). *La vie précaire. Des familles face à leurs difficultés*. Paris: Etudes CNAF.
- Richins ML. (1991). Social comparison and the idealized images of advertising. *Journal of consumer research*, 38, 4, 490-600.
- Richins ML. (1994). Special possessions and the expression of material values. *Journal of consumer research*, 21, dec, 522-533.
- Richins ML. , Dawson S. (1992). A consumer values orientation for materialism and its measurement: Scale development and validation. *Journal of consumer research* 19,3, 303-316.
- Riviere. (2016). *S'occuper de sa famille, plus dur qu'il y a 30 ans ?* Retrieved June 13, 2017, from [fr.kantar.com: http://fr.kantar.com/opinion-publique/soci%C3%A9t%C3%A9/2016/les-nouveaux-enjeux-de-la-famille/](http://fr.kantar.com/opinion-publique/soci%C3%A9t%C3%A9/2016/les-nouveaux-enjeux-de-la-famille/)
- Savage M. et al. (2013). A new model of social class? Findings from the BBC's Great British Class Survey experiment. *Sociology*, 47 (2), 219-250.
- Sayre S. (1994). Possessions and identity crisis: Meaning and change for victims of the Oakland firestorm. *Advances in consumer research*, 21, 109-114.
- Sennet R. (2000). *Le travail sans qualités*. Paris: Albin Michel.
- Shrum LJ. et al. (2013). Reconceptualizing materialism as identity goal pursuits: Functions, processes, and consequences. *Journal of Business research* 66, 1179-1185.
- Strahilevitz MA. , Loewenstein G. (1998). The effect of ownership history on the valuation of objects. *Journal of consumer research*, 25 , dec, 276-289.
- Van Boven L. , Gilovich T. (2003). To Do or to Have? That Is the Question. *Journal of Personality and Social Psychology* 85, 6, 1193-1202.
- Vignoles VL. et al. (2006). Beyond self-esteem: influence of multiple motives on identity construction. *Journal of personality and social psychology* 90, 2, 308-333.
- Waters S. (2014). Capitalism that kills 32(3). *Culture and Society: Workplace suicides at France Telecom*, 121-141.
- Wresinski J. (1987). *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*. Paris: Journal Officiel.